

Nicole Petignat, une vie après l'arbitrage

Elle a sifflé sur les terrains de foot pendant vingt-sept ans, dont neuf au sommet. Aujourd'hui, elle pratique le massage thérapeutique et sportif, avec la même fougue.

Je me la représentais plus grande, à hauteur de regard des gaillards qui batifolent sur les terrains. Mais non, c'est une petite femme fine et musclée. La cinquantaine ardente. A Bassecourt, canton du Jura, sur la terrasse d'un tea room sis au bord d'un rond-point, non loin de son cabinet, Nicole Petignat explique que son « rapport au football » a bien changé. Elle ne renie rien de son passé d'arbitre, une « formidable école de vie », mais s'étonne, elle-même, de la facilité avec laquelle elle a tourné la page après son ultime match.

C'était le dimanche 30 novembre 2008, à Neuchâtel, en Super League. Un Xamax-Bâle remporté 2-0 par les Neuchâtelois. Dernier pénalty. Dernier carton... rouge contre le gardien bâlois Costanzo! Vedette malgré elle, cette jolie femme soumettant les joueurs à son autorité, ange blond au tempérament de lionne partout présent dans ce monde d'hommes pour faire respecter les règles, calmer les ardeurs, siffler les fautes et, au besoin, brandir des cartons jaune et rouge. Elle a été la première à arbitrer un match qualificatif de l'UEFA devant (entre autres) une quarantaine de jour-

nalistes à l'affût d'une dramaturgie dans laquelle une petite femme serait sortie sous les huées de ces messieurs. Déçus, les journalistes: il n'en restait que quatre à l'issue de la partie...

Huit ans que tout cela est fini. Et jamais un regret, l'ombre d'une nos-



« Les joueurs qui m'énervaient voyaient qu'ils m'énervaient »

NICOLE PETIGNAT

talgie. Elle le jure. Sitôt éloignée des terrains, elle a développé son projet thérapeutique et recyclé sa passion dans ses activités professionnelles: « Les week-ends, j'ai complété ma formation au lieu d'aller arbitrer. » Elle reçoit beaucoup de sportifs, mais pas seulement, précise-t-elle, « je tiens à avoir une clientèle plus large ».

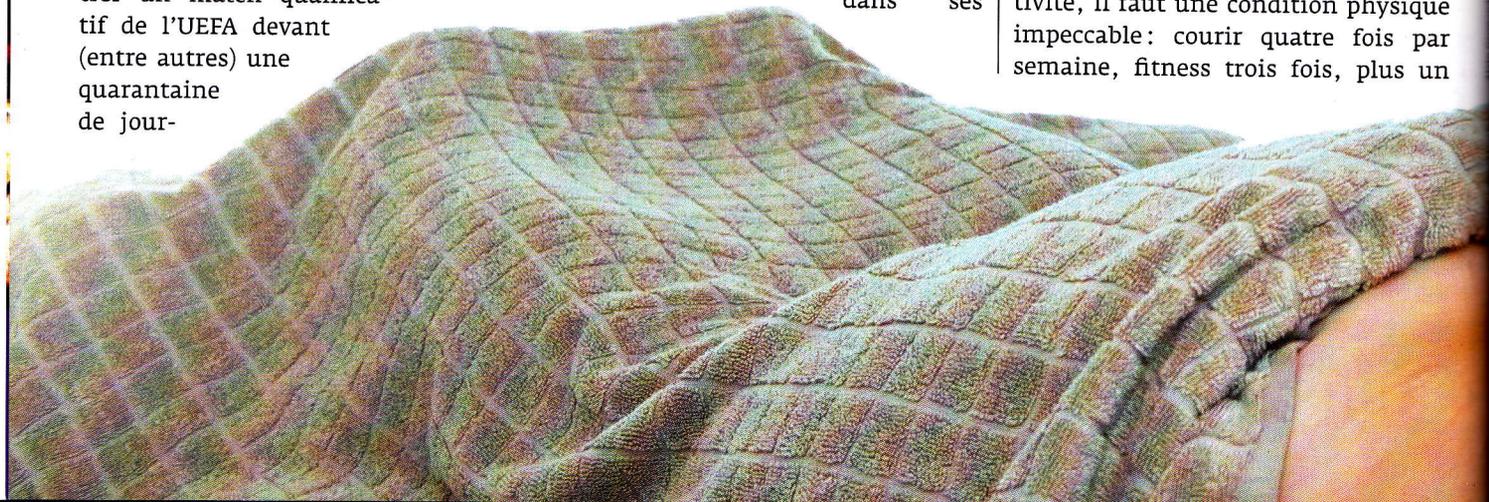
Nicole Petignat s'active dans ses

deux cabinets, celui de Bassecourt et l'autre à Watt, non loin de Zurich, où elle a vécu pendant plusieurs années avec Urs Meier, un autre fameux arbitre suisse.

DUO DE SIFFLEURS

La vie affective de Nicole Petignat s'est pour ainsi dire épanouie dans le giron de sa passion, non loin des terrains de foot. Elle a été mariée pendant neuf ans avec un footballeur professionnel du FC Saint-Gall, puis a vécu le même nombre d'années avec Urs Meier. Un couple d'arbitres, c'est insolite. Mais, pour elle, il n'y a rien d'étonnant: « Les arbitres divorcent justement beaucoup, parce que les femmes se lassent de ces maris absents tous les week-ends. » On ne peut d'ailleurs s'empêcher de remarquer que ce couple s'est défait en fin de carrière, comme si les deux s'étaient quittés par un beau dimanche sans arbitrage.

Il y a beaucoup de passion, donc quelque chose de déraisonnable, dans une vie d'arbitre comme celle de Nicole Petignat. Elle s'y est mise à 15 ans, faute de pouvoir assouvir sa passion en tant que joueuse, car aucune équipe féminine n'émergeait vraiment en Ajoie. Le manque d'arbitres l'a poussée sur les terrains, malgré les réticences masculines. A 16 ans, il arrivait qu'elle siffler deux fois par semaine. Pour s'imposer et durer dans cette activité, il faut une condition physique impeccable: courir quatre fois par semaine, fitness trois fois, plus un



match le samedi ou le dimanche. Nicole Petignat a soutenu ce rythme dès la 3^e Ligue, par amour du sport. Elle

a tout donné à cette passion. «J'étais presque une pro», estime-t-elle. C'est à cause de ma condition physique que j'ai fait carrière, cela m'a permis de gagner la confiance, parce que j'étais toujours près de l'action, les joueurs amateurs se rendaient compte que je

« Je suis toujours passionnée, dans tout ce que je fais »

NICOLE PETIGNAT

courais plus qu'eux, que j'étais plus sportive qu'eux. Le respect était à ce prix, mais cela ne lui coûtait pas. Elle aimait.

Nicole Petignat ne courait pas pour l'argent : elle gagnait 350 à 400 fr. par match en 1^{re} Ligue, 1000 fr. par match en

Super League (aujourd'hui 1500 fr.). Bien sûr, le respect ne tenait pas seulement à sa condition physique. Parvenait-elle toujours à demeurer impassible, à maîtriser ses émotions? «J'étais spontanée, avoue-t-elle. Les joueurs qui m'énervaient voyaient qu'ils m'énervaient. L'impassibilité n'est pas toujours source de respect sur les terrains. A celui qui veut se faire remarquer, il suffit de dire: «O.K., je t'ai vu, je suis là», et il se calme, comme dans la cour de récréation! Mais alors, cette passion, c'était quoi? «Je suis toujours passionnée, dans tout ce que je fais, comme ma sœur jumelle! Arbitrer, c'est évoluer dans un autre monde, dans une bulle à l'intérieur de laquelle les émotions sont plus intenses, et vous sentez les énergies circuler autour de vous...»

UN AUTRE MONDE

Elle porte aujourd'hui un regard plutôt critique sur le monde du foot. «Quand on me demande quels matchs j'ai particulièrement aimé arbitrer, il me vient à l'esprit un match de 2^e Ligue, avec un score de 4 à 4, et non un match de Super League!» Elle trouve que les professionnels manquent de spontanéité, spéculent et temporisent à l'excès. Elle s'indigne aussi des revenus «ahurissants» et de la starification de certains joueurs, «contraire à l'esprit de ce sport d'équipe». Si Nicole Petignat ne siffle plus sur les terrains, sa nature passionnée la pousse à donner des coups de gueule. Contre certains excès de la médecine, par exemple, ou contre un usage abusif de certains médicaments. «On nous ment!» s'exclame-t-elle. Elle veut convaincre. Elle vous touche l'avant-bras, vous prend à témoin, et prépare sur-le-champ un petit jeu pour vous prouver la force de l'inconscient.

Formidablement présente, vivante et engagée, Nicole Petignat. Le jour où elle a abandonné le stade, le foot a vraiment perdu quelqu'un.

JEAN-BERNARD VUILLÈME



à
1
t
1
s
t
t
r
a
>
3